

# LE SIMPLE ET LE COMPLEXE : PRÉDICTION ET ÉNONCIATION

par

**Denis Paillard**  
CNRS - PARIS 7

*Laboratoire de linguistique formelle*

## 1. INTRA - ET INTER-PRÉDICATIF: UN PROBLÈME DE DÉNOMBREMENT ?

En retenant comme thème du colloque "*Relations intra- et inter-prédicatives: analogies et différences*", Patrick Sériot propose de revenir sur le statut d'une distinction que l'on est souvent tenté de réduire à l'opposition entre "proposition simple" et "proposition complexe". La distinction n'est plus, alors, qu'une question de dénombrement des prédicats verbaux: on est sur le plan intrapredicatif lorsqu'on a **un prédicat** (proposition simple); sur le plan interpredicatif lorsque l'on a **deux ou plus de deux prédicats** (proposition complexe).

Une telle approche a été critiquée sur plusieurs points.

Le premier concerne le fait que dans une logique du dénombrement la notion de prédicat tend à se confondre avec celle de lexème verbal. Or les contre-exemples sont nombreux. D'un côté, il y a les énoncés comme *Gde už nam už?*<sup>1</sup>, où le ou les éléments prédicatifs sont difficiles à identifier, de l'autre les énoncés de la forme: *En curé (en prof.) il est impayable / Avec de la patience on arrive à tout* pour lesquels les gloses font apparaître une structure complexe: "**quand /**

---

<sup>1</sup> Littéralement <où - particule už - nous (datif) - particule už>, ce que l'on peut (sur)traduire par "Comment voulez vous qu'on y arrive, vu ce que nous sommes". Dans la dernière partie consacrée à la particule už j'essaierai de montrer qu'il s'agit non d'une expression figée, mais d'un mécanisme régulier.

**s'il se déguise en curé / en prof, il est impayable", "quand / si l'on a de la patience on arrive à tout".**

Le second est lié aux prédicats que l'on qualifiera d'"enfouis" au sens où ils ne constituent pas le noyau prédicatif de l'énoncé; il s'agit avant tout des prédicats nominaux (cf. *Ja uslyšal o ego priezde*, "J'ai entendu parler de sa venue"): en simplifiant, a-t-on à faire à des prédicats nominalisés (dérivés d'une proposition complexe), à des prédicats nominaux, donnés en tant que tels dès le départ, ou encore à une classe de noms qui sont pour une partie des prédicats nominalisés, pour une autre des prédicats nominaux ?

Ces questions (parmi d'autres) incitent à renoncer à établir une opposition simple (formulée en termes de discontinuité) entre le plan intrapredicatif et le plan interpredicatif, et à défendre la thèse d'un passage graduel et continu entre ce qui se présenterait comme deux pôles extrêmes. Cette vision en termes de continuum remet en cause, au moins en partie, l'entreprise de dénombrement: la complexité prédicative devient, en raison même de la diversité de ses manifestations, un obstacle à une telle entreprise.

Le problème des fondements de la distinction intra - / inter-predicatif débouche sur une autre question: la reconnaissance de la complexité prédicative (quel que soit le traitement retenu) est-elle dissociable d'une problématique de l'altérité subjective, qui suppose que l'on se place d'emblée dans la perspective de l'interdiscours: cette problématique a été développée par P. Sériot à propos des nominalisations dans le discours politique soviétique: il a montré qu'il s'agissait dans "mon" discours de prédicats "venus d'ailleurs" (repris / désassertés). Je soutiendrai aussi ici la thèse qu'on ne peut pas dissocier complexité prédicative et altérité subjective<sup>2</sup>, et je m'efforcerai de montrer que ce rapport ne saurait être traité comme une simple corrélation: l'intrication du predicatif et de l'énonciatif est un phénomène essentiel; pour en rendre compte il faut non pas se limiter aux relations constituées mais envisager leur mode même de construction.

---

<sup>2</sup> Il est nécessaire de mettre en place une problématique de l'altérité qui puisse jouer tant sur le plan notionnel (en relation avec la notion de complexité prédicative) qu'énonciatif. cf. De Vogüe, Paillard "Modes de présence de l'autre", *Particules énonciatives en russe contemporain*, Vol. II, Paris, 1987 et *Altérité et déformation* (à paraître).

La problématique que je mets en place ici n'est plus celle de l'intra- *versus* inter-prédicatif mais celle du simple et du complexe qui accorde une place centrale à l'autre (sur le plan prédicatif et/ou énonciatif). Il y a complexité lorsque la construction d'une relation n'élimine pas l'autre, alors que le simple se présente comme élimination par défaut ou par exclusion de l'autre<sup>3</sup>. Il est donc négation du complexe, autrement dit de l'autre, et à ce titre constitue un au delà du complexe par négation ou applatissement de l'autre. Il y a bien rupture avec l'approche qui voit dans l'intrapredicatif une première étape dont la seconde (l'interpredicatif) serait obtenue par enrichissement et complexification.

Dans les remarques qui suivent je m'intéresserai à des énoncés présentant des mots du discours (particules ou adverbess de phrase). Traditionnellement ces termes sont ignorés par l'analyse syntaxique, qui les considère comme des marques d'expressivité (plus ou moins facultatives) dans le cadre de l'enchaînement discursif. Au contraire, je défendrai la thèse qu'ils occupent une place centrale dans la constitution (construction et spécification) de la relation prédicative. Ci-dessous, après avoir repris certaines notions essentielles de la théorie du repérage développée par A. Culioli et son équipe, je discuterai 1. des marqueurs de répétition *opjat'*, *sнова*, *ešče raz*, *zanovo*; 2. de *už*.

## 2. CONSTRUCTION D'UNE RELATION

Afin d'expliciter ce que j'entends par construction de la relation par différence avec l'analyse syntaxique, j'avancerai deux propositions :

a. tout terme (simple ou complexe) entrant dans une relation prédicative, est pris dans un ensemble de relations élémentaires dont on peut rendre compte à l'aide de l'opération de repérage (sur repérage cf. ci dessous);

b. toute relation entre deux termes est considérée comme un rapport complexe; cette complexité tient notamment à ce que la relation peut se rejouer plusieurs fois, la nature du

---

<sup>3</sup> L'autre est à la fois indétermination, absence et différence, cf. références données dans la note précédente.

repérage, et le statut de repère et de repéré pouvant changer (par exemple, le terme repéré dans le cadre d'un premier repérage peut se faire repère dans le cas d'un second repérage mettant en jeu le même second terme ; cette détermination successive de la relation peut dans certains cas correspondre à différents plans : lexical, syntaxique, énonciatif. La complexité est celle de la relation construite, elle s'analyse comme intrication de relations élémentaires, produit de repérages successifs.

### 2.1. Le repérage comme construction et spécification.

Le repérage se définit comme une opération de mise en relation de deux termes, ces termes pouvant aussi bien désigner des termes de la relation que des termes relevant de "l'appareil formel de l'énonciation"<sup>4</sup>.

Je partirai du rapport entre repérage et localisation abstraite ; de fait, on retrouve dans l'opération de repérage, les deux interprétations de *localisation* :

a. introduction d'un terme dans un espace préalablement donné (où introduction doit s'interpréter comme la construction du terme) :

- *Na stole est' kniga [Il y a un livre sur la table]: kniga est construit dans / à partir de l'espace défini par na stole.*

b. spécification de la position dans l'espace d'un terme préalablement donné :

- *Kniga na stole [le livre est sur la table]<sup>5</sup> (la localisation de kniga est spécifiée comme étant na stole).*

La distinction entre localisation comme construction d'une part, comme spécification, de l'autre, nous paraît cruciale pour la compréhension du repérage. Plus précisément, nous

---

<sup>4</sup> Cette définition ne signifie nullement une indifférenciation des repérages pour ce qui est des termes mis en relation. Bien au contraire, les propriétés des termes jouent un rôle déterminant dans l'interprétation du repérage.

<sup>5</sup> Les constructions locative, possessive et équative où se manifeste l'alternance de la forme de la copule *est'* ont été étudiées dans une telle perspective (cf. Paillard (1984a)). Les notions de possible et de nécessaire introduites à cette occasion renvoient à certaines configurations de base articulant construction et spécification.

poserons que l'opération de repérage renvoie, en fonction d'un certain nombre de paramètres qu'il nous faudra expliciter, soit à une **opération de construction**, soit à une **opération de spécification**. Autrement dit, formellement l'opération est la même, c'est son interprétation qui change.

Le repérage comme construction correspond à la glose : "par rapport à x il y a de l'autre" c'est-à-dire "étant donné un terme x (terme repère) ce terme sert de constructeur à un second terme y".

Le repérage comme spécification a comme glose : "x a à voir avec y" autrement dit : "étant donné un terme x il est déterminé (qualifié) par la nature de sa relation à un terme y qui est de l'ordre du "même", ou de "l'autre" (l'autre peut se présenter comme du "différent" ou encore du "rien à voir").

Ainsi, construction et spécification se distinguent en premier lieu par la dépendance ou non entre le terme repère et le terme repéré :

- dans le cas de construction, il y a une dépendance forte entre le terme repéré et le terme repère au sens où le repère est le constructeur, c'est-à-dire le terme qui fonde la prise en compte du terme repéré ;

- dans le cas de spécification, il y a une indépendance première des termes repère et repéré : ils sont introduits indépendamment l'un de l'autre.

La construction est de ce point de vue une opération première — même s'il peut y avoir re-construction d'un terme à partir du premier repère constructeur ou d'un autre repère. Par contre, l'opération de spécification suppose que les termes en jeu aient fait, indépendamment l'un de l'autre, l'objet d'une opération de construction. Nous poserons que tout terme doit être envisagé sous l'angle des opérations de construction et de spécification dans lesquelles il entre<sup>6</sup>.

Dans la présente approche, le repérage est considéré du point de vue de la détermination. Mais construction et spécification mettent en jeu deux formes de détermination.

---

<sup>6</sup> Ces considérations abstraites peuvent être illustrées par l'analyse déjà citée de l'alternance de la copule dans les énoncés équatif, possessif et locatif.

Construction est étroitement liée à la prédication d'existence et de ce fait même à la notion de quantification ; en même temps, le terme constructeur ne dit rien de la nature du terme qu'il construit : à ce titre il y a de l'indétermination. Spécification met en jeu la notion de détermination au sens d'une qualification : un terme est défini par sa relation à un autre terme.

En résumé, un énoncé se présente comme un enchevêtrement de relations (élémentaires) entre les termes, chaque terme se définissant par le réseau de relations dans lesquelles il entre, (ces relations peuvent concerner des termes relevant d'autres énoncés). Chaque terme a donc sa propre histoire, qui tient à son mode de construction (unique ou multiple en fonction des repères) et de spécification(s)<sup>7</sup>.

### 3. RÉPÉTITION: CONSTRUCTION ET SPÉCIFICATION

La série des marqueurs<sup>8</sup> utilisés en russe pour signifier qu'une occurrence de prédicat est une seconde occurrence de ce prédicat est très variée : parmi les principaux termes nous en retiendrons quatre : *eščë raz*, *snova*, *opjat'*, *zanovo*<sup>9</sup>.

Ces marqueurs se distinguent notamment par la nature du rapport entre les occurrences  $p_i$  et  $p_j$  d'une relation prédictive<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> Dans cette perspective, le prédicat n'est plus (nécessairement) le noyau central de la relation : sur ce point cf. les propositions faites pour une théorie de la perfectivation (PAILLARD-89), ainsi que l'approche de l'objet développée dans FRANCKEL, PAILLARD-92).

<sup>8</sup> Le terme *marqueur* désigne une unité de langue en tant que correspondant non pas à une valeur sémantique mais à une configuration de repérages (ci-dessus j'ai posé qu'un terme dans un énoncé se définissait par les relations de repérage dans lesquelles il entre).

<sup>9</sup> Citons encore *vnov'*, *nanovo*, *syznova*, *obratno* sans oublier le pré-verbe *pere-*. Dans le cadre du projet de **Dictionnaire des mots du discours** en cours de préparation, cette série a fait l'objet d'une étude systématique. R. Camus a décrit *eščë raz*, *zanovo*, *vnov'*, *nanovo* (je lui ai emprunté les exemples correspondants à ces deux marqueurs), D. Paillard *snova*, *opjat'*.

<sup>10</sup> D'autres paramètres interviennent : la sensibilité ou non à la réversibilité du procès ; l'ordre de prise en compte des occurrences selon que l'on respecte ou non la progression linéaire du texte ; l'évaluation subjective de la relation.

*Eščë raz* inscrit la répétition dans une perspective de dénombrement, l'occurrence  $p_j$  introduite par ce marqueur vient s'ajouter à une première occurrence  $p_i$ . La répétition se réduit à la **construction** de l'occurrence  $p_j$ , à la fois comme une occurrence "parmi d'autres" et comme occurrence "en plus" (pouvant entraîner une rupture dans la progression narrative).

- *Escë raz postučs', bez nosa ostavlju*  
[Si tu frappes encore une fois (une fois de plus) je te démonte la figure]<sup>11</sup>.
- *Zanjato.*  
— *Pozvoni eščë raz.*  
[C'est occupé.  
— Appelle encore une fois.]

*Snova* signifie qu'une seconde occurrence  $p_j$  est construite en rapport à la non stabilisation d'une première occurrence  $p_i$  qu'elle reprend ou poursuit après interruption (cette non stabilisation de la première occurrence explique les rapports que *snova* entretient avec la réversibilité du procès comme forme particulière d'itération. Il y a **construction** de la seconde occurrence mais aussi **spécification** de celle-ci comme centrée à la différence de la première<sup>12</sup>.

- *V ruke byl nož. On podnjaj ego i snova opustil, kak budto nanosja udar.*  
[Il tenait un couteau à la main. Il le leva et le **rabattit** comme s'il portait / voulait porter un coup.]
- *Oba — i Ganka i usatyj — ležali na polu. (...) On /usatyj/ stal vstavat', upirajas' rukoj na stul, no povalil ego i snova sel na pol.*  
[Tous deux — Ganka et l'homme aux moustaches — étaient à terre. Il (l'homme aux moustaches) entreprit de se relever en s'appuyant sur la chaise, mais la renversa et se **retrouva de nouveau** au sol.]

<sup>11</sup> Dans le texte russe et le texte français j'ai souligné le passage qui concernait plus directement le marqueur concerné.

<sup>12</sup> Cf. cette différence correspond à la dimension négative qu'introduit la base *nov*.

- *Otec xodil po stolovoj tjaželymi, zlymi šagami.(...) Otec, koto-ryj bylo ostanovilsja, slušaja Lanè, snova zabegal po komnate. [Le père arpentait la salle à manger d'un pas lourd, mauvais (...)] Le père, qui avait failli s'arrêter en écoutant Lanais, se remit à parcourir la pièce de long en large.]*
- *Ne polučilos'. Nu, pridětsja načnat' snova. [Ca n'a pas marché. Eh bien, il faudra remettre ça.]*

*Opjat'* signifie qu'une occurrence  $p_j$  doit être mis en relation avec une occurrence  $p_i$ , première et identique à  $p_j$ . *Opjat'* s'interprète donc comme une consigne demandant de **remonter** de  $p_j$  à  $p_i$ . La répétition intervient en rupture avec la progression linéaire du texte. La construction de  $p_j$  est indépendante de sa mise en relation avec  $p_i$ : la relation entre les deux occurrences est un rapport de **spécification** (la mise en relation des deux occurrences définit une identité).

- *Soldaty podskočili k vysokomu i sxvatili ego za ruki (...) Grubera opjat' sxvatili za ruki. [Les soldat se précipitèrent sur le grand (type) et le saisirent par les bras. (...)] Ils saisirent de nouveau Gruber par les bras.]*
- — *Deržu pari, on eë zaščitit ran'se, čem ja svoju. Vot čto značit protekcija. Otec so svjazjami. Zabotlivyj rukovoditel'. — Opjat' rukovoditel'! - sverknula glazami Magda. [— Je parie qu'il soutiendra avant moi. Voilà ce que c'est d'avoir des protections. Un père qui a des relations. Un directeur de thèse attentif. — Et c'est reparti sur les directeurs, - dit Magda les yeux brillants.]<sup>13</sup>*

*Zanovo* conjugue une double extériorité de  $p_j$  par rapport à  $p_i$ : celle qui est constitutive de la base *nov* d'une part, celle propre à *za* qui signifie qu'avec  $p_j$  on se place a priori hors du domaine de validation de  $p_i$ : sur le domaine des occurrences

<sup>13</sup> La mise en relation des deux occurrences prenant son point de départ dans  $p_j$ , il est possible de **re-spécifier** la relation entre  $p_i$  et  $p_j$  en partant de  $p_i$  en combinant à *opjat'* les particules *že* et *-taki*. Pour *opjat' že p\_j* est re-spécifié comme marquant l'impossibilité de sortir de  $p_i$ . Avec *opjat'-taki* : on ne devait pas/pensait pas avoir  $p_j$  en tant que répétant  $p_i$  ; étant donné une discontinuité première,  $p_j$  est re-construit comme répétition de  $p_i$  .

du procès, c'est  $p_j$  qui est la bonne occurrence, avec exclusion de  $p_i$ :

- (...) *redaktor zakazal poëtu dlja očerednoj knižki žurnala bol' šuju antireligioznuju poëmu. Etu poëmu Ivan Nikolaevič sočinil, i v očen' korotkij srok, no, k sožaleniju, eju redaktora niskol'ko ne udovletvoril. Očertil Bezdomnyj glavnoe dejstvujuščee lico svoej poëmy, to est' Iisusa, očen' čěrnymi kraskami, i tem ne menee vsju poëmu prixodilos', po mneniju redaktora, pisat' zanovo.*

*[Le rédacteur avait commandé au poète pour la prochaine livraison de la revue un grand poème antireligieux. Ivan Nikolaevitch avait composé ce poème, dans des délais très courts d'ailleurs, mais, malheureusement, le rédacteur s'était montré fort peu satisfait du résultat. Bezdomnyj avait peint le personnage principal, - Jésus Christ - avec les couleurs les plus sombres, et pourtant, d'après le rédacteur en chef, il fallait réécrire entièrement tout le poème.]*

- *Za leto našu školu otremontirovali. Steny v klasax zanovo pobelili, i byli oni takie čisten'kie, svežie, bez edinogo pjatnyška, prosto ljubo posmotret'.*

*[Au cours de l'été l'école avait été remise en état. Les murs avaient été entièrement repeints en blanc, et ils étaient si propres, si neufs, sans la moindre tache que c'en était un régal pour les yeux.]*

#### 4. UŽ OU LA CONSTRUCTION COMPLEXE

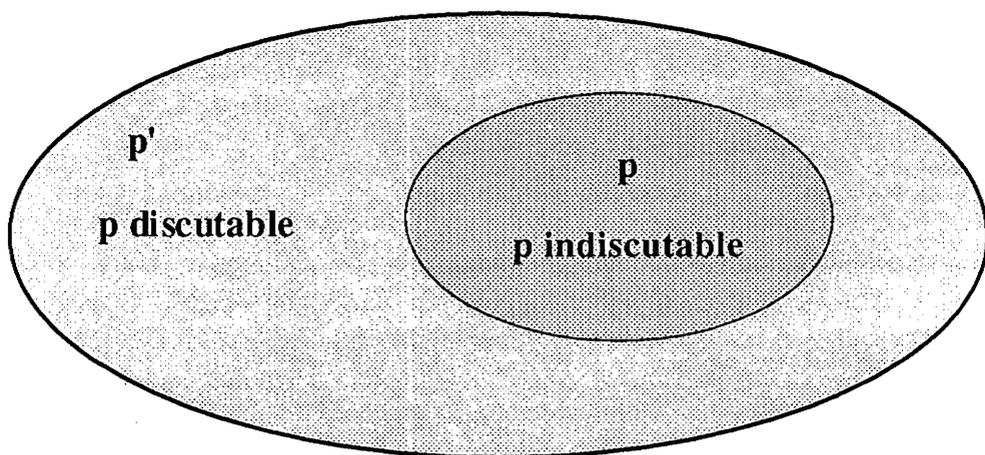
La particule *už* illustre dans toute leur complexité les enjeux de la construction d'une relation prédicative<sup>14</sup>.

*Už* construit une relation prédicative **p** comme **indiscutable** ce qui suppose qu'à un moment donné elle était l'enjeu d'une discussion, au double sens que peut avoir discutable :

- a. en cours de discussion ;
- b. soumis à la discussion et donc critiquable.

<sup>14</sup> J'ai publié un premier travail sur *už* en 1984, largement repris et modifié dans le cadre de l'élaboration du *Dictionnaire*. Je reprends ici les principaux éléments de la caractérisation de ce terme.

Ainsi se laisse appréhender la double construction de la relation : comme discutable d'une part, comme indiscutable d'autre part. Ce que je propose de représenter de la manière suivante :



Les deux acceptions de “discutable” fondent une première distinction entre deux grandes classes d’emplois qui se distinguent formellement par la position de *už*:

- à l’initiale *už* signifie que la relation terme est discutable au sens de soumis à la critique ;
- postposé à un terme *už* signifie que le terme est en cours de discussion ;

On peut reformuler cette distinction en termes de construction :

- dans un cas, on change de valeur (et donc de repère constructeur) : en construisant sur le domaine une seconde valeur on invalide par là même le repère constructeur de la première valeur ;
- dans le second, par rapport à la non sélection d’une valeur, on fait intervenir un terme en tant que repère constructeur d’une valeur.

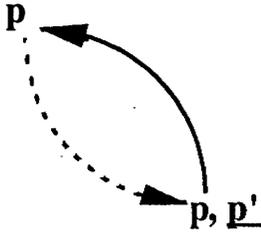
Je discuterai successivement ces deux cas, en commençant par le second, à l’intérieur duquel il convient d’introduire une seconde distinction basée sur la présence ou non dans le contexte gauche de **p** (dans le cas où **p** est présent on a un changement de repère concernant **p**).

A. Už en position initiale : en attendant **p**

A1. Changement de repères.

Lorsque **p** est présent dans le contexte gauche, *už* signifie que l'on reconstruit **p** à partir d'un nouveau repère. Cette reconstruction tend à conférer à **p'** une forme d'actualité :

Les différentes valeurs qui suivent sont fonction du repère



le soulignement de **p'** signifie qu'à un moment **p'** est privilégié par rapport à **p**.

qui fonde la réintroduction de la relation dans le texte.

Lorsque le repère est un marqueur du type *raz, esli, pust'*, il s'agit de reformuler **p** :

Etant donné **p** constaté (première construction) **p** le réintroduit comme incontournable en tant que définissant une inférence (*esli, raz*) ou encore en tant que valeur concédée (*pust'*) :

- Čert znaet, začem vezli sjuda deda (...) Nu čo ž, Volodja, idite vstrečajte, a ja poka sbegaju v lavočku. **Raz už deda privezli, bez ètogo ne obojděš'sja.**

[Qu'est-ce qui leur a pris d'amener le vieux ici (...) Bon, Volodia, vous les accueillez, et moi, pendant ce temps, je fais un saut au magasin. **A partir du moment où le vieux est ici, on ne peut pas s'en passer (de vodka).**]

- A tot čo, vsě spit. Budi, budi, vtoroj raz kipjatit' ne budem. Ty čo, ego s soboj zaxvatiš' ?

— Nu kuda že, - otmaxnulsja Zybin. - Ved' ego opjat' rastrjasët dorogoj, **pust' už spit.**

[Et lui qui dort toujours. Réveille le, mais réveille le, on ne va pas faire chauffer de l'eau deux fois. Comme çà, tu veux l'emmener avec toi ?

— Où veux-tu qu'il aille, fit Zybine. Il va de nouveau être secoué par les cahots du chemin, **autant le laisser dormir.**]

Lorsque le repère constructeur est un repère temporel du type *potom*, cela signifie qu'étant donné **p** constaté / souhaité / annoncé en  $t_i$ ,  $S_0$  (= l'énonciateur) le reconstruit comme localisé en  $t_j$ :

- *Kogda oni vse priexali na kvartiru Sergo, ona ležala na divane bez čuvstv. Kak vbežala v kabinet na vystrel i uvidela muža na polu vozle pismennogo stola, a rjodom brauning, tak vot i ruxnula. Potom už ee perenesli na divan.*

[*Quand ils arrivèrent à l'appartement de Sergo, elle était étendue sur le divan, sans connaissance. Au coup de feu elle était accourue dans la pièce et apercevant son mari gisant à terre, un revolver à côté de lui, elle s'était écroulée. Ce n'est que plus tard qu'on l'avait transportée sur le divan.*]

- (...) *Potom u žbudeš' čtat' svoi gazety.*

[*Tes journaux, tu les liras après.*]

Dans le premier énoncé on réinscrit l'événement dans sa véritable chronologie (effet de *flash back*); dans le second on reporte un événement à plus tard.

Lorsque le repère constructeur est un agent, *už* réaffecte à à un valideur  $S_j$  un procès préalablement affecté au valideur  $S_i$ :

- (...) *Pojdëmte skoree, skoree.*

— *Vot Artur Germanovič už s vami pobežit, skoree, skoree, — skazal on vežljivo i exidno.*

[*Pressons, pressons.*]

— *Arthur Germanovitch se fera un plaisir de venir avec vous, illico presto, dit-il d'un air poli et ironique.*]

- *Žal' tol'ko, čto ja ne udosužilsja sprosit' u professora, čto takoe šizofrenija. Tak čto vy už sami uznajte èto u nego.*

[*Le seul ennui, c'est que je n'ai pas eu le réflexe de demander au professeur ce que c'est la schizophrénie. Désolé, mais il faut que vous le lui demandiez vous même.*]

Associé à un terme comme *tak* dans un énoncé négatif ou interrogatif, *uz* signifie que  $S_0$  mets en doute la position que l'interlocuteur a défini (question) ou encore met en avant une autre position sur un gradient (négation):

- *Primakov sudorožno dernul toščim kolenom, poterjanno pomi-gal na menja, izumlenno tixim golosom izrek:*

— *To est' kak ?*

— *Da vot tak, verite ili net v to, čto vami skazano ?*

*Perepolox v starčeskom tele.*

— *Nu, razumeetsja ... Nu konečno...*

— *A tak li už razumeetsja, professor Primakov ?*

*[Primakov, dont le genou osseux était pris d'un tremblement nerveux, me regarda en clignant des yeux d'un air désespéré et dit d'une voix étranglée, l'air stupéfait :*

— *C'est à dire ?*

— *Eh bien, croyez vous vraiment à ce que vous venez de dire ? Tout son corps de vieillard fut agit par un soubresaut.*

— *Mais, évidemment, mais bien sûr.*

— *Est-ce vraiment aussi évident que ça, professeur Primakov ?]*

• *Zemlja, na kotoroj ja rodilsja, izmenilas', ničego poxožego s prežnej. Izmenilsja i ja, no tak li už, čob ničego poxožego?...*

*[La terre où je suis née, a changé, elle n' a plus rien de commun avec ce qu'elle était. Moi aussi j'ai changé, mais est-il possible que j'aie changé à ce point ?]*

La dernière classe d'énoncés où **p** est présent contextuellement, apporte une confirmation paradoxale à notre hypothèse : le terme correspondant au repère constructeur est un terme interrogatif qui ne peut donc désigner qu'une classe de repères possibles ; il n'y a pas de repère constructeur distingué fondant la construction de la relation prédicative, et *uz* marque l'impossibilité de valider la relation :

• *(...) derevnja Poljanka stanet izvestna miru: zdes' rodilsja velikij čelovek !*

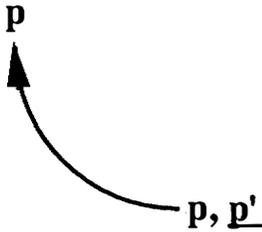
*S godami mir vokrug menja sil'no razrossja, a ja izrjadno izmel'čal v svoix glazax - velikij, gde už! - no čestoljubivoe želanie sdelat' nečto vseobšče polezno, pust' už ne takoe bol'šoe, prodolžalo vo mne žit'.*

*[(...) Le village de Polianka deviendra célèbre dans le monde entier : ici est né un grand homme.*

*Avec les années le monde autour de moi a pris de toutes autres dimensions, et moi j'en ai considérablement rabattu sur mon propre compte, moi, un grand homme, vous voulez rire, mais néanmoins, l'ambition de faire quelque chose d'utile ne m'avait pas quitté, peu importe que ce fût à une bien moindre échelle.]*

## A2. La sélection de **p** comme déplacement sur le domaine

Dans les différents types d'énoncés on observe un décalage entre la prise en compte du domaine (sans qu'une valeur soit sélectionnée) et l'affectation d'un repère constructeur de la relation. A partir du moment où une valeur est sélectionnée, la prise en compte du domaine est réinterprétée comme actualisation de fait de l'autre valeur **p'**.



Les effets de sens particuliers au fonctionnement de type A2 sont liés en particulier à la nature du repère constructeur :

- *Nazovite ix vsech (...) I stal ja nazyvati', - nazval sosluzhivcev - eto legche legkogo, potom sosedej, tozhe ne slozno, a potom došlo do tovarišcej po učebe - tut užja stalumat'.*

[Nommez-les tous. Et j'ai commencé, j'ai donné les noms de mes collègues de travail, c'est le plus facile, puis de mes voisins, ça aussi ce n'est pas difficile, ensuite on en est venu à mes camarades d'étude, et alors, là, par contre, je me suis mis à réfléchir.]

- *Tak vot u fontana. Xorošo ? - i sejšas že podumal, što net, ne xorošo, sliškom užtam ljudno.*

[Disons à la fontaine. Ça va ? Et aussitôt j'ai pensé que non, ça n'allait pas, que là-bas, il y avait bien trop de monde.]

La construction de **p** à partir de *tut* d'une part, de *sliškom* de l'autre, correspond à un déplacement du sujet sur le domaine, manifestant ce que l'on peut désigner comme une prise de conscience tardive.

Lorsque le repère constructeur est le sujet, la construction décalée de **p** signifie que sur le domaine cette valeur ne s'imposait pas a priori ; sa sélection est marquée comme marquant le dépassement d'un embarras ou d'un désarroi du sujet dans une situation où il n'était pas évident de choisir **p** par rapport à **p'**(= "éviter **p**") :

- *Pomogi, Egoruška. Ja bol'se ne mogu ničego sdelat'. Učit'sja ne xočet, xuliganit ... Na dnjax sosedskoj svin'e glaz vybil. Ja už sprosila doktora - doktor sosed-to, čoby ne žalovalsja.*

*[Aide moi, Egor. Je ne sais plus quoi faire. Il ne veut pas étudier, il fait des bêtises... Récemment, il a crevé l'oeil du cochon du voisin. Je me suis décidée à demander au docteur (c'est le voisin) de ne pas porter plainte.]*

- *Ty čto, živoj ? sprosil direktor žizneradostno. A ja už zvonil v miliciju, čto, mol, mučaeete našu učenuju čast'.*

*[Alors, toujours en vie ? demanda le directeur d'un ton jovial. Moi, j'ai pris l'initiative d'appeler la milice pour leur dire: qu'avez-vous à persécuter nos savants ?]*

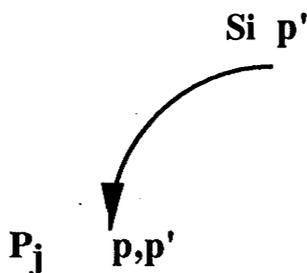
Le dernier cas envisagé est celui où dans le cadre d'une discussion, plusieurs positions sont envisagées / envisageables sans qu'a priori l'une ne s'impose. *Už* sert alors à introduire un point de vue qui tranche la discussion :

- *Da možet byt' i koldunja - soglasilsja on. My èto uvidim po poxoronomu inventarju. I konečno po čerepu. No esli ona už očen' molodaja, - prodolzal on podumav, - to vrjad li koldun'ja.*

*[C'est peut être bien une sorcière, fit-il. Nous le verrons d'après l'inventaire funéraire. Et naturellement d'après le crâne. Mais si elle est vraiment très jeune, continua-t-il après une pause de réflexion, alors c'est peu probable que ce soit une sorcière.]*

## B. *Už* en position initiale : changement de position

Lorsque *už* est en position initiale, il marque que **p** est construit compte tenu d'une prise en compte préalable d'une autre valeur, **p'**, sur le domaine. Ce "ralliement" à **p** apparaît le plus souvent contraint et forcé : *už* signifie que pour  $S_0$  (ou pour un autre sujet) **p** n'est pas la bonne valeur, mais qu'en même temps, il ne peut pas faire autrement que de la prendre en compte ; c'est donc sur fond de **p'** maintenu que **p** est construit :



- *Ona xotela sopereživat' mne, da ne možet. Už raz doč' sbežala ot muža, to značit ej bylo nesladko s nim.*

[Elle voudrait bien compatir avec moi, mais ce n'est pas possible. Si sa fille est allée jusqu'à quitter son mari, c'est qu'elle n'était pas bien avec lui.]

- *Už esli mne sud, menja ubit', to žit' na zemle pridetsja liš kakim nibud' isključitel'nym pravednikom.*

[Si l'on va jusqu'à dire que je dois être jugé, que je dois être exécuté, alors il ne sera donné de vivre qu'à quelques justes hors du commun.]

- *Ja prekrasno soznaju, kak ubijstvenna sejčas moja iskrennost', no viljat' i vygoraživat' sebja ne xoču. Už pust' Majiny roditeli obo mne nelestno dumajut, zato verjat mne.*

[Je suis pleinement conscient que ma sincérité est cruelle, mais je refuse de biaiser et ne veux pas me protéger. Tant pis si les parents de Maïa ont une mauvaise opinion de moi, l'important c'est qu'ils me croient.]

Précédant une conjonction comme *raz*, *esli*, *pust'*<sup>15</sup> le sujet marque que quelles que soient ses propres positions (à savoir **p** faux, inacceptable, mauvais, autrement dit **p'**) il ne peut pas faire autrement que de se situer dans la logique que définit **p**.

Combiné avec un comparatif, *už* signifie que le terme **y** posé comme préférable à **x** l'est en fait étant donné **x** a priori préférable à **y**, ce qui revient à poser qu'entre deux maux on choisit le moindre :

- *Ne proživu bez tebja, — voznenavižu ljudej, sojdu s uma. Už lučše by ne vstrečat'sja s toboj.*

[Je ne pourrai pas vivre sans toi, je me mettrai à haïr les gens, je deviendrai fou. Il aurait mieux valu ne pas te rencontrer.]

<sup>15</sup> Comparer avec les emplois ci-dessus où *už* est postposé à ces mêmes conjonctions.

• *Už lučše bylo v Moskve.*

*[C'était quand même mieux à Moscou.]*

L'ouverture sur **p** peut se faire par questionnement-interpellation de l'interlocuteur, **p** étant a priori inaccessible / impensable pour  $S_0$ .

• *Pomniš', kak-to ty mne rasskazyval o jazyčnikax, kotorye dlja svoix bogov ubivali ljudej ... Zadabrivali...*

— *Už ne xočes' li ty tut najti sxodstvo so mnoj ?*

*[ Tu te rappelles, un jour tu m'as parlé des païens qui immolaient des humains à leurs dieux ... Ils cherchaient à se les rendre favorables.*

— *Tu vas pas me dire qu'il y a une ressemblance avec moi ?]*

Dans la polarisation **p'** - **p**  $S_0$  et  $S_1$  (= le coénonciateur) entrent dans d'autres configurations.

Ainsi,  $S_1$  peut être le support d'un doute ou d'une appréhension concernant **p** (ce qui équivaut à actualiser **p'**); le passage à **p** consiste alors à dépasser ce doute initial de  $S_1$ .

• *Kak ty dumaeš', ne prostuditsja on ?*

— *Už ne prostuditsja. Teplo že !*

*[ Qu'est ce que tu en penses, il ne va pas prendre froid ?*

— *Il n'y a vraiment pas à s'en faire. Il fait chaud.]*

Il peut s'agir également de **p** souhaité par  $S_1$  mais rejeté par  $S_0$  précisément relativement à  $S_1$ ;  $S_0$  ne prend en compte **p** (en relation à d'autres termes que  $S_1$ ) que pour mieux revenir à **p'** en relation à  $S_1$ .

• *Pomilujte, — snisxoditel'no usmexnuvšis', otozvalsja professor, už kto - kto, a vy-to dolžny znat', čto rovno ničego iz togo, čto napisano v evangelijax ne proisxodilo na samom dele nikogda, i esli my načnem ssylat'sja na evangelija, kak na istoričeskij istočnik...*

*[ Mille pardons, fût le professeur, avec un rire condescendant.*

*Ce que l'on peut admettre éventuellement de la part de certains, est inacceptable dans votre cas: vous devez savoir qu'absolument rien de ce qui est écrit dans les Evangiles ne s'est produit, et que si nous commençons à nous référer aux Evangiles comme à une source historique ...]*

• *Tovarišč Bezdomnyj, pomilujte, — otvetilo lico, krasneja, pjatjas' i uže raskaivajas', čto vvjazalos' v èto delo.*

— *Net, už kogo-kogo, a tebja-to ja ne pomiluju, —s tixoj nenavist'ju skazal Ivan Nikolaevič.*

*[Camarade Bezdomny, soyez indulgent, répondit la personne, en reculant toute rouge et en regrettant déjà de s'être fourée dans cette affaire.*

*— En aucun cas, même si je suis capable d'être indulgent avec certains, dans ton cas c'est exclu, fit Ivan Nikolaevitch d'une voix basse débordant de haine.]*

Je terminerai cette présentation de *už*<sup>16</sup> par un type d'énoncés où *už* signifie que le narrateur garde ses distances par rapport à un événement *p* où se trouve impliqué un autre sujet; il vient se positionner en *p* tout en marquant que pour lui ce n'est pas le bon comportement :

*• Annuška, naša Annuška ! S Sadovoj ! Eto ee rabota ! Vzgljala ona v bakalee podsolnečnoe maslo, da litrovku o vertušku i razbej ! Vsju jubku izgadila... Už ona rugalas', rugalas' ! A on-to bednyj, stalo byt', poskolznulsja da i poexal na rel'sy... [Annouchka, Annouchka. De la rue Sadovaïa. C'est son travail. Elle avait acheté à l'épicerie de l'huile de tournesol, mais voilà qu'elle casse la bouteille contre le tourniquet. Toute sa jupe était tachée. Ah ça, qu'est ce qu'elle a juré ! Lui, le pauvre, ça l'a fait glisser et il s'est retrouvé sur les rails...]*

En présentant un ensemble de régularités caractéristiques du fonctionnement de *už* j'ai voulu montrer en quoi la construction d'une relation prédicative ressortit à une problématique de la complexité.

En premier lieu, la construction d'une relation prédicative met en jeu un ensemble de relations, entre les termes directement impliqués dans la relation prédicative, mais aussi avec des termes relevant d'autres relations, la pondération des uns et des autres étant éminemment variables. En même temps, il est possible de dégager les régularités sous-jacentes à cette variation.

En second lieu, la mise en place de la relation prédicative et son interprétation prend des formes diverses en fonction de la nature des termes qui servent de repères constructeurs (on retiendra que l'on ne part pas nécessairement du "noyau verbal").

En troisième lieu, le jeu des sujets énonciateurs est lui aussi extrêmement variable. Il est possible d'en rendre compte en

<sup>16</sup> Tout en laissant de côté de nombreuses données.

termes de positions convergentes ou divergentes concernant la construction / spécification d'une valeur sur le domaine associé à **p**.

Cette complexité ne semble pas pouvoir être traitée dans un cadre strictement syntaxique<sup>17</sup>; au contraire, le fonctionnement de *už* (mais cela est aussi vrai de tous les autres mots du discours, particules et adverbes de phrase) ne respecte pas des moules syntaxiques préétablis. **Tout est affaire de construction.**

La problématique de l'altérité que je cherche à développer en articulant le plan prédicatif et le plan énonciatif, reformule l'opposition intra / interprédicatif en termes de simple / complexe, **le complexe étant premier**, et conduit à regarder avec quelque suspiscion les propositions trop simples avec les linguistes sont habitués à travailler.

#### BIBLIOGRAPHIE

— DE VOGUE S., PAILLARD D., 1987: "Modes de présence de l'autre", **Particules énonciatives en russe contemporain**, Vol. II, Paris.

— DE VOGUE S., PAILLARD D., 1992: **Altérité et déformation. Théorie des repères et structuration d'un dire**. Ophrys (à paraître).

— FRANCKEL J.-J., PAILLARD D., 1992: "Objet: construction et spécification d'occurrences", **Le Gré des Langues**, 4, Paris.

— PAILLARD D., 1984a: **Enonciation et détermination en russe contemporain**, I.E.S., Paris.

— PAILLARD D., 1984b: "*Už* ou l'indiscutable", **BULAG**, 13, Univ. de Franche-Comté.

— PAILLARD D., 1989: "Le chagrin est-il buvable ? Pour une théorie de la perfectivation", in: **La notion de prédicat**, Collection URA 648, Paris 7.

---

<sup>17</sup> Pas plus qu'il n'est possible de décrire le "sens" de *už*.